

Introduction à la lecture du Livre IV

La relation d'objet

Jacques Borie

En 56-57, Lacan tient son séminaire sous un titre paradoxal : *La relation d'objet*, terme alors très en vogue chez les post-freudiens anglo-saxons et qu'il ne va cesser de critiquer surtout à l'occasion de la parution d'un livre des tenants français de cette orientation : *La psychanalyse aujourd'hui*.

Le point d'Archimède de cette critique s'entend lorsque Lacan annonce dès la première leçon¹ qu'il faut compléter son titre d'une deuxième partie *...et les structures freudiennes*. C'est donc avec la boussole avec laquelle il vient d'inaugurer son enseignement : le retour à Freud avec l'hypothèse structuraliste de l'inconscient, que Lacan s'avance contre les tenants de la relation d'objet en en déduisant : il n'y a de relation qu'au manque d'objet. JA Miller fait d'ailleurs remarquer que ce séminaire aurait aussi pu s'intituler « la fonction de la castration »², car c'est cette fonction qui organise le rapport du sujet à l'objet sous le mode du manque. Remettre cette fonction au centre du processus objecte à la considération alors dominante que la relation à l'objet est une adaptation du moi à la réalité en vue d'obtenir une relation génitale complète!

Mais si ce contexte critique voir polémique irrigue tout ce séminaire, on doit aussi le lire sous l'angle de la poursuite par Lacan de son propre effort consistant à mettre à l'épreuve de la clinique ces avancées conceptuelles tels que la définition de la fonction paternelle par la métaphore. L'année précédente, par l'examen des psychoses, il avait montré les conséquences de l'échec de cette opération en la nommant forclusion, et cette fois il aborde les limites de cette métaphore paternelle par la clinique de la phobie principalement. On comprend pourquoi : dans la phobie du Petit Hans on a un objet parfaitement identifiable dans l'expérience commune « le cheval » et dont la valeur subjective ne cesse de se modifier : le cheval na fait pas peur puis il fait peur et enfin Hans n'en a plus peur ; il ne s'agit donc pas de chercher une adaptation du moi à la réalité dans le registre de la perception mais à saisir la logique de ces variations dans leur lien à l'angoisse et à la libido.

Mais la surprise la plus notable pour le lecteur de ce séminaire est la référence faite à la mère ; on connaissait Lacan comme théoricien de la fonction du Nom-du-Père et voilà que la figure de la mère devient centrale ; mais ce n'est pas une mère réduite aux bons soins à fournir à l'enfant c'est une mère en tant que femme, sexuée, cherchant dans l'enfant la réponse à son manque phallique. La leçon centrale de la psychanalyse est que le symptôme de l'enfant est à déchiffrer en référence à la sexualité féminine. C'est autour d'un manque que tout tourne. L'enfant tente de répondre de ce manque en jouant la partition du phallus imaginaire mais son insuffisance rend bien vite la mère inquiétante voire terrifiante ; c'est la mère « inassouvie » (titre du chapitre XI) à la demande illimitée montrant la carence du père réduit à l'impuissance bavarde que représente bien le père de Hans.

Cet abord implique que l'objet soit à considérer dans son lien au phallus, en tant qu'il le relie au manque et qu'il en sexualise la signification.

C'est pourquoi Lacan insiste dans ce séminaire sur la clinique de la phobie et du fétichisme : la phobie en tant qu'elle met en valeur la dimension métaphorique du cheval comme solution à la carence du père et du fétiche en tant qu'objet métonymique objectant au manque de pénis de la mère. Mais ce n'est pas Hans qui est fétichiste, c'est sa mère qui veut le prendre comme fétiche. La distinction très fine que fait Hans sépare les culottes de la mère en - ce qui le dégoûte : elles ne sont pas portées par la mère – et ce qui ne lui cause aucun effroi : elles sont sur le corps de la mère. C'est cette disjonction de l'objet et de l'Autre qui signe la perversion du fétichiste que n'est pas Hans. Le traitement de la phobie du Petit Hans est conçu comme une résorption de l'imaginaire (« les perversions transitoires ») par le symbolique à travers les déplacements que permet le signifiant cheval et ses multiples attelages possibles. L'objet est donc symbolisable soit par métaphore (phobie) soit par métonymie (fétiche). L'opération de dévissage de la baignoire par laquelle se termine la cure de Hans est la réponse symbolique à la crainte de la morsure de la mère ; dévissée, elle devient échangeable et rentre dans le circuit qui permet à toute chose de ne pas valoir que pour elle-même.

Notons toutefois que cette opération laisse un reste malgré le succès thérapeutique. Si Hans n'a plus peur du cheval, le noir autour de la bouche reste un point insoluble et qui continue à l'inquiéter ; la métaphore n'est pas sans reste et le symbolique pas sans trou ; on voit là une préfiguration de ce que Lacan développera plus tard avec son objet a.

Si ce séminaire met en valeur la puissance de la mère, c'est aussi pour montrer que la fonction paternelle ne se réduit pas du tout à la personne du père, carent de structure. Et ce qui apparaît de plus en plus est la multitude des possibilités de suppléance du père ; si le séminaire III sur les psychoses avait donné cette valeur au délire du paranoïaque, ici la

fonction de suppléance est reconnue au signifiant de la phobie mais aussi à la grand-mère paternelle qui fait la loi dans la famille, dans une dérivation féminine du Nom-du-Père. On peut ajouter que le transfert de Hans sur Freud au delà de son père a aussi cette dimension de suppléance sur ce que veut une mère puisque il lui suppose un savoir en lien à Dieu !

Cinquante ans après, ce séminaire a encore une grande actualité spécialement pour qui travaille avec des enfants ; la multiplicité des références à des cas le rend encore plus lisible et le souci de rendre la psychanalyse égale à son temps y affleure en permanence ; ainsi note-t-il l'actualité de Françoise Sagan (qui vient de publier son premier roman au grand succès *Bonjour tristesse*) pour décrire « l'évolution dans les rapports entre les sexes »³ ; cette évolution fait de Hans un contemporain de ces « charmants jeunes gens d'après la guerre qui attendent ... pour tout dire qu'on les déculotte » et nous rend encore plus proche notre époque où les identités sexuelles se sont largement évaporées.

Jacques Borie

1 Lacan J., *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, texte établi par J-A Miller, Seuil, Paris, 19xx, p.11

2 Notre commentaire du séminaire s'appuie sur la présentation qu'en a faite J-A Miller dans *la Lettre mensuelle*, n°128 et 129, avril/mai 1994, à laquelle je renvoie.

3 Lacan J., *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, *op. cit.*, p.417.